

” JUDEN ARBEITER ”

Ils sont partis en troupeau, emportant un pain et une boîte de conserves, la pelle ou la pioche à l'épaule, mal équipés contre le froid, perdant leurs souliers dans la boue et l'argile des pistes détrempées.

Conduits par des soldats hostiles et méprisants, comme du bétail qu'on traîne à l'abattoir, ils ont marché longtemps, sous une pluie torrentielle, s'arrêtant finalement après une trentaine de kilomètres, enfermés pour la nuit par centaines dans des étables, des écuries.

Pour reprendre la route, au lever du jour, toujours harcelés quand ils étaient las, exténués : « *Los, los!* »

Le souvenir s'estompe de ces souffrances, de ces misères; d'autres événements, d'autres malheurs plus graves, endurés ailleurs, retiennent l'attention et appellent notre pitié horrifiée. Mais, dans le moment, quelle tristesse affreuse, quelle angoisse devait étreindre ces hommes, au pouvoir d'un ennemi implacable!

Epreuve des mères! Combien en vit-on, devenues soudain très vieilles, affaissées et tremblantes, anxieuses de recueillir des nouvelles, plus tard affolées à l'annonce des bombardements qui auraient pu atteindre les camps de travail!

Il en partit 3.700 environ dans les premiers jours :

300 du côté de *Massicault* et *Ksar-Tyr*;

435 à *Cheylus*,

250 à *La Mornaghia*;

comprenant une très forte proportion de rafles qui furent parmi les premiers évacués;

près de 1.000 dans le *Secteur Italien* (97 hommes à *La Goulette*, 256 à *Enfidaville*, 250 à *Sainte-Marie-du-Zit*, 26 à *La Mohammedia*, 345 à *Zaghuan*);

1.050 vers *Mateur* et *Bizerte*;

enfin 500 étaient affectés à l'*aérodrome de l'Aouina*, et 150 au *Port de Tunis*.

Par la suite, il y eut de nombreuses modifications.

Le nombre augmentera — théoriquement seulement — jusqu'à la mi-janvier, puis il descendra, s'amenuisant sans cesse.



Les hommes de *Massicault* et *Ksar-Tyr*, les premiers de *Cheylus*, rentrèrent avant la fin de l'année.

Seuls demeurèrent quelques-uns, moins d'une trentaine: ils allaient constituer le camp de *Bir M'Cherga*, émigré ensuite à *Boucha* et au *Goubellat*.

Ils furent parmi les plus malheureux. Envahis par les poux, couverts de gale, ils étaient enfermés tout le long du jour dans des réduits infects, en raison de la proximité du front et de l'intensité des tirs d'artillerie. A 8 heures du soir, avec l'accalmie, on les sortait et ils devaient travailler toute la nuit pour être emprisonnés à nouveau au matin.

Sans eau, sinon un liquide brunâtre et pollué, isolés.

toutes les nuits au travail, même les malades, ils vivaient une existence de forçats appelés à crever de misère, jusqu'au jour où on obtint des permissions, prolongées d'autorité jusqu'au bout.

Les jeunes du secteur italien allaient devenir nombreux à Zaghouan, puis ils rayonnèrent dans diverses directions, se réduisant peu à peu au cours de cette dispersion.

Ceux de Mateur allaient suivre le même mouvement dégressif. Ceux de Sidi-Ahmed, à la faveur d'une prétendue permission à l'occasion de la Pâque Juive, furent évacués au milieu d'avril, grâce à un coup d'audace de leur chef Alex Bonan.

Mais Bizerte demeurait, dernier chancre dont on n'arrivait pas à se débarrasser.

A Tunis, au Port et à l'Aouina, les hommes rentraient chez eux le soir, retrouvaient l'ambiance réchauffante du foyer.

Il en était de même des groupes formant ceinture autour de Tunis : Ariana, Mrira, Gamarth, Djebel Djelloud ou Le Bac.

Leur nombre était loin d'être constant. Il se réduisait très sensiblement, jusqu'au moment où une inspection allemande donnait le coup de fouet à un redressement de la discipline. Pour diminuer à nouveau quelques jours après.

Et tout cela dura 5 mois avec des fortunes diverses !

..

Nous n'avons pas ici la prétention de retracer l'existence des travailleurs, de faire revivre les petits drames quotidiens

à côté de la tragédie véritable qui menaçait d'éclater à tout moment.

Nous voulons seulement nous arrêter un court instant au milieu de quelques-uns (1) de ces rassemblements d'hommes, chantiers de travail qui faisaient surtout penser à des camps de concentration !

..

MATEUR

Sur les partants de la première semaine, plus de 600 s'arrêtèrent dans la région de Mateur. Ils se répartirent dès le 13 Décembre en un certain nombre de chantiers à 15 ou 20 kms du centre, mal reliés par des chemins détremés et montagneux ; on mettait 5 heures pour y parvenir en carriole.

200 à Saf-Saf, 120 à Jefna, 50 à Rossignol, 70 à Katach-Baya, 40 à Michaud, 40 à la ferme Dumergue, 40 à Maa-Abiod et 60 à Aïn-Zammit.

On eut la chance de trouver à Mateur des concours extrêmement précieux. Le pharmacien Maurice Taieb, secondé par une équipe d'amis et assisté d'un autre Mateurois, Moïse Chemla, se consacra aussitôt à tous ces hommes, se dépensant inlassablement, s'acharnant à améliorer leurs conditions de vie, à les préserver, à leur ouvrir l'accès à la liberté.

Intelligent autant que réaliste, s'excitant à la tâche, auto-

(1) Nous ne nous sommes pas autant arrêtés sur les camps de Tunis et banlieue, mais ils conturent parfois de semblables misères, et on y put apprécier les mêmes dévouements d'ouvriers et de chefs.